



ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE SYNODE DE FRANCE ET DE BELGIQUE

A LA RECHERCHE DE CEUX QUI NÉGLIGENT

LA PAROLE ET LES SACREMENTS

Dieu qui nous a donné la vie veut notre salut. Il offre donc le salut à tous les hommes et les appelle pour cela à croire en l'Évangile et à accepter Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. C'est pourquoi il veut aussi que les chrétiens grandissent et persévèrent dans la foi. Il nous "garde pour le salut" par la foi en Jésus-Christ (1 Pierre 1:5). Lui qui a commencé en nous l'œuvre du salut la poursuivra jusqu'à la fin (Philippiens 1:6; 1 Corinthiens 1:8).

Pour nous maintenir en vie, Dieu nous donne à manger et à boire, la nourriture matérielle dont nous avons besoin. Pour nous préserver dans la foi et nous produire la vie éternelle, il se sert des moyens de grâce. "La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ" (Romains 10:17). "L'Évangile est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Romains 1:16), la semence incorruptible par laquelle nous avons été régénérés (1 Pierre 1:23).

L'âme a donc autant besoin de la nourriture spirituelle de l'Évangile que le corps a besoin de s'alimenter. "Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent!" (Luc 11:28). Heureux l'homme qui la médite et la repasse dans son cœur (Psaume 1:1.2). C'est par la Parole et les sacrements que Dieu a décidé de nous préserver dans la foi.

Le Seigneur ne veut pas qu'aucun homme périsse. Par contre, il en est un qui veut la perdition éternelle de tous les hommes et qui saisit toutes les occasions propices à cela. Il a de multiples moyens de détourner les hommes de la Parole de Dieu. Nous nous en rendons compte dans notre propre vie: ce n'est qu'au prix d'une vigilance de chaque instant que nous trouvons le temps de lire et d'écouter la Parole de Dieu. Et nous constatons que dans chaque paroisse il est des gens que Satan parvient à détourner de l'Évangile. Que faire? Comment leur venir en aide? C'est à cela que nous voulons réfléchir.

I. UN ENCOURAGEMENT:

Jésus a raconté dans Luc 15 trois paraboles (paraboles du fils prodigue, de la brebis et de la drachme perdues) pour illustrer la vérité suivante: il va à la recherche de ceux qui s'égarèrent et il veut réintégrer à son troupeau ceux qui en sont sortis, parce qu'il ne veut pas qu'aucun homme périsse. Et l'apôtre Paul nous invite à secourir le frère qui s'égaré et à porter ainsi les fardeaux les uns des autres (Galates 6:1.2).

Le fait que des membres de notre famille ou de notre paroisse vivent à l'écart de la Parole de Dieu ne peut pas nous laisser indifférents. Nous devons leur venir en aide. Mais au devoir est liée aussi une promesse: Dieu veut se servir de notre témoignage pour aller à leur recherche et les ramener au bercail. Qu'on se souvienne de la joie du père quand le fils prodigue revint à la maison, de la joie du

berger retrouvant la brebis perdue, de la joie aussi de la femme quand elle retrouva la drachme qu'elle avait perdue.

→ Question:

Le père du fils prodigue s'est réjoui du retour de son enfant. Le frère aîné ne l'a pas fait. Pourquoi à votre avis?

Nous avons le grand privilège d'être les instruments du Seigneur pour ramener dans son troupeau où retentit l'Évangile et conduire ainsi à la vie éternelle des gens qui ont été rachetés à un grand prix.

II. CERNER LE PROBLÈME:

→ Questions:

Y a-t-il des gens dans votre famille qui se sont détournés de l'Église et donc de la Parole de Dieu? Énumérez éventuellement plusieurs cas sans les nommer:

Savez-vous pourquoi ils s'en sont détournés?

Avez-vous déjà personnellement essayé de les ramener?

Si une personne n'a pas d'appétit et ne mange pas, le vrai problème n'est pas le manque d'appétit lui-même, mais la raison pour laquelle elle n'a pas d'appétit. Si quelqu'un se tient à l'écart de la maison de Dieu, de l'Évangile et de la table du Seigneur, cette absence est le symptôme de son mal réel: quelque chose a détruit en lui l'appétit spirituel, l'envie et le besoin d'entendre l'Évangile et de communier.

Aucun médecin qui se respecte ne fait de diagnostic en se fondant uniquement sur les symptômes que lui décrit le patient. Il l'écoute, certes, mais ensuite il se livre à un examen clinique. Il ausculte le malade et, au besoin, fait faire les analyses nécessaires avant de se prononcer et de prescrire un traitement.

Quand nous constatons qu'un membre de notre famille ou de notre Église renonce à nourrir sa foi par la Parole et les sacrements, nous devons renoncer à toute conclusion précipitée, fondée sur de simples présomptions et qui risque donc d'être fautive. Pas de diagnostic vite fait! Il s'agit, avant de tenter de la ramener, de bien connaître les raisons de son comportement et de déterminer la gravité du problème.

Luther nous enseigne dans le *Petit Catéchisme* que la volonté de Dieu est toujours bonne et miséricordieuse, mais qu'il existe une "trinité malfaisante" qui veut l'empêcher de s'accomplir: le diable, le monde et notre propre chair. Ces trois ennemis de Dieu se manifestent de bien des façons et savent utiliser leurs armes.

→ Questions:

Qu'est-ce qui peut, à votre avis, inciter un membre de l'Eglise à s'abstenir de façon imprévue et prolongée d'aller à la Sainte Cène?

Pensez-vous que les raisons invoquées puissent être graves?

Pensez-vous qu'elles puissent aussi être superficielles, voire illégitimes?

Quelles peuvent être les raisons qui incitent un membre à s'abstenir de façon imprévue et prolongée de fréquenter le culte et les autres activités de sa paroisse?

Si, au contraire, le désintérêt s'est peu à peu installé, si la personne en question s'est progressivement détournée de la nourriture de l'âme qu'est la Parole de Dieu, les raisons se situent ailleurs. Ce peut être dû à la façon dont l'Eglise dispense son enseignement. Au fait, par exemple, qu'au lieu de chercher à convaincre ses membres de la justesse de sa doctrine par un exposé clair et solidement fondé sur l'Ecriture, elle leur demande d'avoir la "foi du charbonnier", c'est-à-dire de croire tout bonnement ce qu'on leur enseigne, donc d'accepter cet enseignement tout simplement parce que c'est celui de l'Eglise. C'est une forme de légalisme qui peut engendrer un sentiment de frustration et détourner de leur Eglise des chrétiens sincères et bien intentionnés.

Ce peut être dû aussi à une prédication pauvre et répétitive qui utilise des phrases stéréotypées et des clichés, un vocabulaire trop technique ou bien toujours identique à lui-même, qui présente la Loi et l'Evangile toujours de la même façon. Ou bien une prédication qui passe au-dessus de la tête des gens ou à côté de leurs préoccupations, de leurs joies et de leurs problèmes de tous les jours. Dans ce cas, le message de l'Eglise n'atteint pas la personne. Celle-ci peut avoir le sentiment de vivre au XX^e siècle pendant la semaine et au XIX^e, voire au XVI^e siècle le dimanche (gestes et vocabulaire du pasteur, liturgie, cantiques, etc.). Ou bien le sentiment de sortir de son monde quotidien chaque fois qu'elle franchit le seuil de l'église, pour entrer dans un monde qu'elle ressent comme étrange, pour ne pas dire étranger.

→ Question:

Pensez-vous qu'un pasteur puisse ne pas être en phase avec son époque et ne pas connaître la réalité de ce monde? Si oui, estimez-vous que cela peut éteindre dans un cœur la flamme de la foi?

La parabole du semeur enseigne qu'il est des terres où l'Évangile ne peut pas porter de fruits. Le matérialisme, l'envie de consommer et de satisfaire tous ses désirs peuvent s'emparer d'un cœur et le détourner de l'Évangile. Ou bien un chrétien peut à ce point s'enfermer dans un péché ou devenir prisonnier d'un mauvais trait de son caractère qu'il n'entend plus les appels à la repentance et ne cherche plus le pardon. Ou bien encore la semence de la Parole étouffe dans les soucis professionnels et financiers, les problèmes de santé, les soucis de famille.

→ Question:

Cette liste n'est pas limitative. Connaissez-vous d'autres facteurs que nous aurions oublié de mentionner?

Tout ce que nous venons d'évoquer tend à montrer que si une personne se détourne de la Parole et des sacrements, ce n'est pas toujours dû au départ à de l'indifférence spirituelle ou au mépris des moyens de grâce. Cela ne prouve donc pas nécessairement qu'elle a perdu la foi. Mis tout cela montre aussi qu'il n'existe pas de thérapie unique. Chaque cas évoqué doit être traité de façon spécifique, et pourtant dans chaque cas le traitement sera le même: la Parole de Dieu.

III. TRAITER LE MAL:

Comment traiter le problème et encourager à revenir au contact de la Parole de Dieu? Certainement pas en envoyant de temps en temps à ceux qui ne viennent plus une lettre circulaire, comme on serait peut-être porté à le croire à une époque où l'on sait, grâce à l'informatique, nous envoyer des lettres personnalisées qui nous font croire que des commerçants philanthropes nous portent dans le cœur, alors que le tour est joué grâce à un logiciel de traitement de texte approprié, capable de faire du publipostage performant. Ce genre de lettre risque d'aboutir dans la corbeille à papiers sans même être lue. C'est en tout cas le sort qui attend bien des enveloppes que nous retrouvons dans notre courrier.

Première chose à faire quand on rencontre un membre de l'Église qu'on ne voit plus au culte ou qui n'assiste plus à la Sainte Cène: montrer à l'aide de quelques paroles sincères et chaleureuses qu'on l'aime et qu'on se soucie réellement de son bien-être spirituel. On aura ainsi quelque chance pour qu'il "déballe" et dise ce qu'il a sur le cœur, sans subterfuge, sans nous cacher la vérité.

Deuxième chose à faire: écouter, être rapide à écouter et lent à parler. Ne pas pointer le doigt, ne pas accuser une personne de ne plus venir au culte sans même lui avoir donné la possibilité de dire pourquoi elle ne vient plus.

Qu'on ne s'attende pas à ce que la personne se livre immédiatement. Il lui faudra peut-être du temps pour cela. Il se peut qu'elle louvoie, qu'elle indique des raisons qui n'en sont pas, des raisons qui cachent le véritable mobile. Il faut donc beaucoup de patience. Ce n'est que lorsqu'elle a effectivement fait comprendre ce qu'elle ressent au fond d'elle-même qu'on pourra essayer de lui venir en aide. Il faudra toujours le faire avec la Parole de Dieu qui seule induit la repentance, régénère le cœur, fait naître ou renaître ou bien ravive la flamme de la foi. Les considérations psychologiques, sentimentales ou sociales peuvent être utiles, mais seule la Parole de Dieu dans une correcte distinction de la Loi et de l'Évangile peut guérir celui ou celle qui néglige les moyens de grâce.

La personne en question invoquera souvent une mésentente avec son pasteur, un conflit avec un autre membre de la paroisse ou un manque d'atomes crochus avec les autres paroissiens en général, ou encore une désaffection pour la liturgie et les chants considérés comme monotones, surannés, etc. Il faut donc faire attention à ne pas embrayer là-dessus. Ce n'est pas en défendant notre liturgie que nous

lui rendrons l'envie d'assister aux cultes. Notre premier souci ne doit pas être les relations que l'intéressé entretient avec son Eglise, avec son pasteur ou avec les autres membres de la paroisse. Notre première préoccupation doit être ses relations avec Dieu. C'est ce qui compte avant tout.

Combien de temps la personne en question a-t-elle été un membre de l'Eglise? A-t-elle été ou non membre du conseil presbytéral ? A-t-elle ou non enseigné l'école du dimanche? Combien de temps a-t-elle participé fidèlement aux cercles bibliques? Que l'intéressé soit ou non un éternel mécontent, un homme ou une femme au caractère difficile, quels que soient ses griefs à l'encontre de l'Eglise, il faudra toujours commencer par mettre au clair ses relations avec son Dieu. D'où la nécessité de bien présenter le péché et la grâce, la Loi et l'Evangile.

Il ne faut jamais considérer comme acquis qu'il a une compréhension correcte du plan de salut divin. L'expérience a souvent montré que des luthériens de longue date qui se sont détournés de leur Eglise ne connaissaient pas bien la doctrine biblique de la justification. Il convient donc de sonder à ce sujet les membres de l'Eglise qui négligent la Parole de Dieu et les sacrements. Le but n'est pas de changer leurs habitudes concernant la fréquentation des cultes et l'assistance à la Sainte Cène, mais d'instaurer entre Dieu et eux une relation vivante par le Saint-Esprit agissant à travers l'Evangile.

Après avoir présenté le plan de salut divin et constaté que l'intéressé se confiait en la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ, il convient de rappeler en quoi l'Evangile et les sacrements sont des trésors destinés à nourrir et entretenir la foi. Et cela en fondant notre argumentation exclusivement sur des textes bibliques et en nous assurant qu'ils sont bien compris.

C'est alors seulement qu'on abordera les raisons invoquées pour ne plus assister aux cultes. Si la personne décide de revenir, elle sera bien sûr accueillie avec toute la chaleur qu'on est en droit d'attendre de chrétiens. On n'exprimera en aucun cas la surprise et encore moins la désapprobation, mais tout doit être fait pour lui faire comprendre qu'on se réjouit sincèrement de son retour. Souvent, après quelques dimanches, elle replongera dans son ancienne habitude. Loin de se laisser décourager, il faudra reprendre le dialogue avec elle, avec tout l'amour et la patience qui s'imposent et que le Seigneur attend de nous.

→ Questions:

Et si on vous dit: "Moi je crois, mais je ne pratique pas", que répondez-vous?

Et si on vous dit: "Moi je cultive ma foi chez moi en lisant la Bible et des livres chrétiens et en écoutant des émissions religieuses"?

Et si après de multiples exhortations l'intéressé persiste dans son rejet des moyens de grâce administrés par l'Eglise, que peut-on ou que doit-on faire à votre avis?

Il peut arriver que la personne manifeste un désaccord avec telle ou telle doctrine ou pratique de l'Eglise. Ces questions ne devraient jamais être abordées avant qu'on ait eu l'occasion d'évoquer ensemble le plan de salut de Dieu et de rappeler quels trésors constituent les moyens de grâce. Pas de

discussion doctrinale avant qu'on n'ait la certitude que l'Évangile est connu, compris et accepté avec foi!

Il est indispensable de se préparer à une telle rencontre dans le recueillement et la prière, en demandant à Dieu de dispenser ses lumières, d'éclairer le cœur et l'intelligence et de remplir le cœur d'amour, de bonté et de patience. Si on constate que l'occasion est favorable, on invitera l'intéressé à un moment de recueillement et de prière en commun. Enfin, si on se sent dépassé par les questions posées et incapable d'y apporter de façon simple et claire une réponse biblique, on n'hésitera pas à faire appel au pasteur.

Si, après de multiples tentatives, la personne se cramponne à ses erreurs et persiste dans son désaccord avec l'Église, il faudra bien que la paroisse en soit avisée et qu'on lui fasse comprendre qu'il n'est plus en communion avec son Église, en lui demandant d'en tirer honnêtement les conclusions requises. L'excommunication s'impose si le désaccord concerne des doctrines fondamentales de la foi chrétienne sans l'acceptation desquelles on ne peut pas être un chrétien.

IV. ERREURS À ÉVITER:

Croire qu'une personne qui s'est détournée de l'Évangile et de son Église reviendra d'elle-même, que le mieux est donc de lui laisser le temps et de ne pas intervenir. C'est déjà arrivé, certes, mais c'est très rare. Satan souhaite sans doute de tout cœur qu'on oublie ceux qui ont décidé de vivre sans Évangile et sans sacrements.

Ne pas confondre désaccord doctrinal et incrédulité. Ce n'est pas parce que quelqu'un a du mal à accepter toute la doctrine de son Église qu'il est "un païen et un publicain" (Matthieu 18:17).

Tout faire pour ne pas éloigner quelqu'un de son Sauveur par la précipitation ou un comportement impatient, dur, cruel, dénué d'amour et de doigté.

Ne jamais croire, - ni donner l'impression de croire -, que les relations qu'on entretient avec son Église sont plus importantes que les relations avec Dieu, ou que l'appartenance à une paroisse passe avant l'appartenance à l'Église universelle. Il ne s'agit pas pour nous de garder ou de récupérer un membre, mais de veiller au salut d'un homme pécheur. Il faut donc que nous soyons toujours vigilants concernant ce qui nous motive à dialoguer avec des paroissiens qu'on ne voit plus. Ces démarches sont en particulier tout à fait répréhensibles (c'est le moins qu'on puisse dire) si elles sont faites simplement parce que les finances paroissiales régressent.

Ne jamais accepter qu'une personne soit rayée des registres paroissiaux sans avoir dialogué avec elle et essayé de la ramener sur le chemin de l'Évangile. Et il ne suffit pas que le pasteur l'ait fait. C'est son métier, dira-t-on. Certes, il est qualifié pour le faire, mais il est aussi payé pour le faire... Il est possible, peut-être même probable que la brebis qui s'égare soit plus sensible à la démarche d'un frère ou d'une sœur dans la foi qu'à celle de son pasteur.

V. MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR :

Que pensez-vous que puisse faire l'Église pour éviter que ses membres ne se détournent des moyens de grâce qu'un Dieu miséricordieux a institués pour leur salut? On conseille aux pasteurs de tenir eux-mêmes ou de faire tenir par des conseillers presbytéraux des registres indiquant, pour chaque paroissien, la fréquentation des cultes et l'assistance à la Sainte Cène. C'est, dit-on, un baromètre qui permet de se faire une idée de la santé spirituelle des membres du troupeau. Cela permet de plus d'envoyer le bulletin paroissial à ceux qui n'étaient pas là, de leur passer un coup de fil ou de leur rendre une visite.

Un excellent moyen de prévenir plutôt que de guérir est d'avoir un pasteur qui rende fidèlement visite à ses paroissiens. Un tel pasteur est un berger qui est toujours sur la touche. Il contrôle le pouls de sa

paroisse. Il détecte les problèmes avant qu'ils ne se transforment en désastres. Il a la possibilité d'encourager avant d'avoir à réprimander.

Mais un pasteur ne peut pas tout faire, surtout s'il est à la tête d'une paroisse importante ou si on ne peut rencontrer les paroissiens que le soir, après le travail. C'est pourquoi il est bon que dans l'Eglise des membres soient formés pour assister leur pasteur, en faisant notamment un certain nombre de visites. C'est non seulement une question de temps, mais aussi une question d'efficacité. Tel membre qu'on ne voit plus que très rarement aux cultes sera plus sensible à la démarche d'un laïc qu'à celle de son pasteur et se confiera peut-être plus facilement à un frère ou une soeur dans la foi qu'à celui que l'Eglise a chargé de veiller au salut de son âme.

Il est bon que la paroisse et son pasteur s'interrogent régulièrement sur le culte et son déroulement:

- Prédication: contenu, variété, niveau et durée des sermons, vocabulaire utilisé, actualité des messages, etc.
- Participation active de la paroisse dans les parties communes (répons liturgiques, credo, prières, chants), mais aussi sous forme d'interventions diverses (chorale, lectures bibliques, annonces, etc.).
- Variété des cantiques sélectionnés et qualité du chant.
- Bon déroulement du culte.
- Recours, au moins occasionnel, à d'autres types de liturgies et de cantiques.
- Atmosphère du culte: pas seulement la dignité, mais aussi la joie, la chaleur, la communion fraternelle.

Mentionnons, pour terminer, l'importance de la prière. Sans elle, rien de bon ne se fait dans l'Eglise. Prions-nous régulièrement pour nos pasteurs qui en ont tant besoin? Prions-nous pour ceux de nos frères et soeurs dans la foi qu'on ne voit plus aux cultes ou qu'on ne voit que très rarement? Prions-nous pour que Dieu nous donne l'envie d'aller les voir, ainsi que la sagesse et l'amour nécessaires pour cela?

→ Questions:

En songeant à la fois aux membres de votre paroisse que vous ne voyez plus et à la vie de votre paroisse, pourriez-vous indiquer, par ordre décroissant d'importance, les prières que vous pensez devoir faire monter vers Dieu et les sujets que vous aimeriez voir abordés ensemble avec votre pasteur et vos frères et soeurs dans la foi.?

_____-----_____